

natalie.bouchard@gmail.com

Situé dans le quartier du Plateau Mont-royal (secteur Milton-Parc) à Montréal, cet entrelacement routier est délimité par l'Hôpital Hotel-Dieu au nord-est, le parc du Mont-royal et le complexe sportif de l'université McGill (stade Molson) au nord-ouest, le début de la rue Hutchison au sud-ouest, et, la rue Léo-Pariseau au sud-est.

HISTORIQUE

Trois voies (Elm, Cedar et Pine) sont ouvertes suite aux plans d'aménagement du Mont Royal par Frederick Law Olmsted en 1875. La voie Pine (des Pins) intègre la rue de l'Hôtel-Dieu, cette dernière cédée à la Ville en 1864 par les religieuses Hospitalières de Saint-Joseph qui avaient fait construire l'Hôtel-Dieu sur la rue Saint-Urbain entre 1859 et 1860.

Avant sa construction en 1959, cette intersection était l'une des plus achalandée et congestionnée de la métropole. L'appropriation de l'espace urbain par les automobilistes et la croissance démographique importante de l'époque obligea les autorités municipales à réagir rapidement.

L'échangeur de l'avenue du Parc et des Pins soulève depuis longtemps de nombreuses critiques et interrogations. Pourtant, l'avenir de ce passage routier et piétonnier ne semble pas se préciser et demeure un véritable casse-tête pour les acteurs municipaux. Pour certains, il demeure un lieu de passage quotidien efficace et rapide alors que pour d'autres qui en subissent l'environnement, il est une véritable plaie qui coupe l'accès à la montagne et perturbe la vie du quartier.

Bien que l'échelle de l'aménagement est en totale rupture avec son environnement, il faut noter que ce projet d'échangeur a pu s'insérer aisément dans la trame urbaine puisqu'il n'a pas été nécessaire de faire de grandes expropriations, seule une simple amputation d'espace sur le terrain du parc du Mont-Royal a été requise. Encore aujourd'hui, les capacités sont disproportionnées par rapport aux rues voisines : 10 000 véhicules contre 6000. Il faut dire qu'à cette époque les démographes prévoyaient sept millions d'habitants dans l'agglomération.

CRITÈRES D'ÉVALUATION

L'analyse du lieu a été réalisé suivant les cinq critères d'évaluation proposés par Italo Calvino pour inspirer les artistes du nouveau millénaire. Dernière ébauche d'un cycle de six conférences (dont la dernière n'a pas été rédigée) *Leçons américaines* écrit en 2001 est un essai consacré aux qualités ou spécificités littéraires essentielles à l'auteur : la légèreté, la rapidité, l'exactitude, la visibilité et la multiplicité.

Sous chaque critère une liste de cinq mots-clé ont été déterminé. Ceux-ci servant de barème à cette analyse sur un échelle d'appréciation en pourcentage. Plus l'effet est perçu, plus la barre se rapproche du 100. Chacun des graphiques est accompagné de brèves observations.

Suivant une double optique : celle de l'automobiliste et celle du piéton, cette analyse reste cependant un exercice très sommaire n'ayant été supporté par aucune enquête ni interview.



ÉCHANGEUR DES PINS - quartier du Plateau Mont-royal, Montréal

1:20 000

circulation piétonnière

circulation routière

MISE EN SITUATION

PIÉTON Plus l'on s'approche du lieu, plus il semble inextricable, mais la logique me rappelle à l'ordre, c'est un échangeur routier, il doit certainement y avoir une sortie vers où je me dirige...

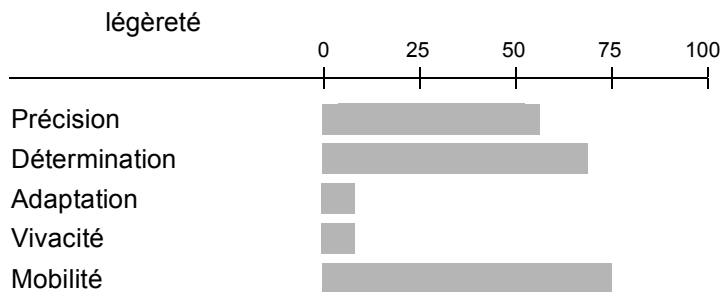
Poursuivant mon chemin j'arrive « à l'intérieur ». Seul le trottoir qui s'enroule vers le bas pour remonter plus loin est là pour guider mes pas. La signalisation graphique supposée diriger le piéton n'est pas toujours là et/ou sinon illisible.

Lieu de passage, l'échangeur n'est pas un lieu engageant pour un piéton. Nous sommes plutôt invité à passer rapidement notre chemin. La flânerie semble incongrue et aucunement souhaitable. Pourtant, grâce aux graffiteurs qui ont animé la masse de béton de leurs œuvres très colorées, je m'arrête fréquemment pour apprécier leur travail. Néanmoins le trottoir semble se rétrécir lorsqu'on s'y arrête. Les automobiles passent très rapidement ce qui crée un son amplifié, répercuté par les murs de béton.

AUTOMOBILISTE 8:45am, en direction sud, je roule sur avenue du Parc. Je dois passer par l'échangeur des Pins pour poursuivre ma route vers le centre-ville.

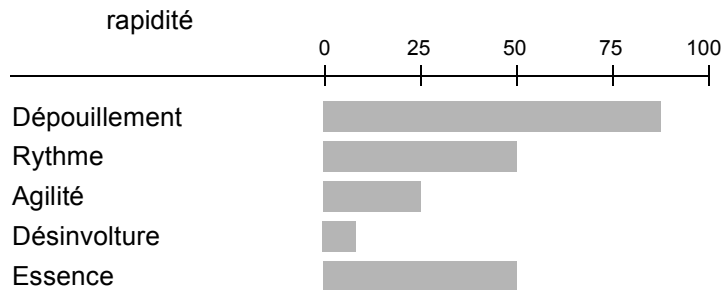
Les panneaux de circulation me proposent plusieurs choix avant d'entrer dans cet entrelacement de voies qu'est l'échangeur. La circulation est rapide. Un ballet est improvisé par les voitures qui cherchent à se déplacer de voie en même temps pour attraper chacune leur sortie. Participant à cette chorégraphie, je dois rester très attentive au mouvement des autres automobilistes tout en cherchant à changer de voie vers la sortie de la rue Hutchison.

Dépendamment du trafic et de l'attitude des automobilistes qui l'empruntent, l'échangeur des Pins peut être assez stressant. Goulot d'étranglement, la circulation y est dirigée et ne permet aucune déviation aussitôt que l'automobiliste est engagé « à l'intérieur » de ce manège de béton. La vue est limitée par les parois tout en courbes et les dénivelllements créés pour résoudre le chevauchement des routes.

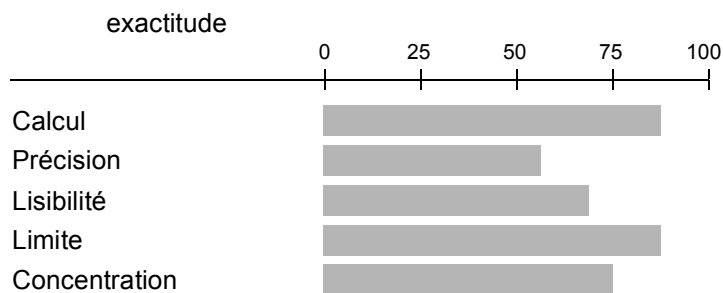


- La structure de béton et l'entrelacements assez serré des voies donne plutôt une impression de lourdeur que de LÉGÈRETÉ au lieu.
- Par contre, si nous suivons la logique d'Italo Calvino qui dit : « pour moi, la légèreté est liée à la précision et à la détermination, nullement au vague et l'aléatoire », l'on peut affirmer que l'échangeur des Pins a une identité définie par la PRÉCISION et la DÉTERMINATION, soit un lieu empreint de LÉGÈRETÉ.
- L'échangeur n'a qu'une fonction : régler la circulation, qu'elle soit automobile ou piétonnière. Il n'y a donc aucune ADAPTATION possible pour ce lieu si rigidement bien défini.

- Si l'on exclus les graffitis, qui par leurs couleurs vives, donne une certaine VIVACITÉ au lieu, le matériau utilisé (béton), l'épaisseur des structures, l'opacité des parois et la végétation anémique, en font un lieu austère et « déshumanisé ».
- Objet statique, il sert de base immuable à la MOBILITÉ des automobiles et des piétons.
- L'échangeur est un bel exemple de ségrégation des types de circulation tant prôné par le Corbusier et l'esprit moderniste.

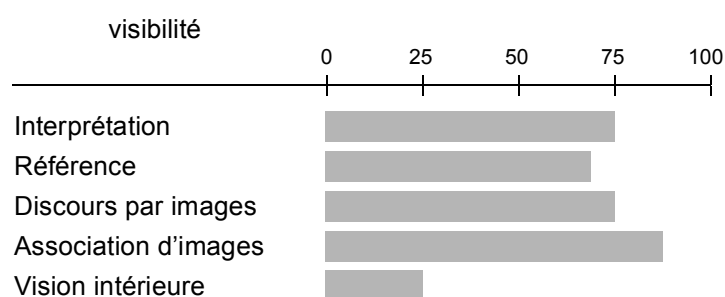


- L'échangeur est un bon exemple d'application du principe fondateur de l'École du Bauhaus, Forme = Fonction.
- Par le DÉPOUILLEMENT du matériau et une structure sans artifice, l'ESSENCE du lieu est rapidement compris.
- Ce lieu reflète la vélocité et le dynamisme. Par contre, la tension et le stress sont omniprésents pour l'automobiliste, car il doit être ici plus vigilant et attentif qu'à l'habitude, il doit garder l'esprit vif et ses mouvements doivent rester souples et AGILES pour éviter d'éventuelles collisions. Aucune DÉSINVOLTURE n'est souhaitée.
- C'est un lieu qui RYTHME la circulation de façon plus ou moins efficace. Noeud de voies aux sorties multiples, il semble assez complexe, mais à force d'y passer, l'habitude s'installe et l'on oriente notre parcours de façon plus préventive et intuitive.



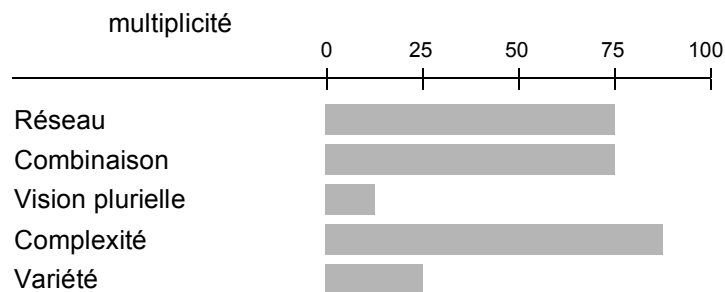
- Selon Italo Calvino, « l'exactitude désigne principalement trois choses : 1) un projet d'ouvrage défini et calculé avec justesse ; 2) l'évocation d'images visuelles nettes, incisives, mémorables [...] ; 3) un langage aussi précis que possible dans son lexique, comme dans le respect des nuances de l'imagination et de la pensée. »
- Solution PRÉCISE pour un problème PRÉCIS, l'échangeur est un projet d'ouvrage défini et CALCULÉ, parce que, produit par des ingénieurs qui ont réuni leurs expertises et suivi les normes de construction propre à ce type d'aménagement.

- Par contre, la conception d'un lieu urbain, suggère d'être en relation étroite avec son environnement immédiat , ce qui n'a pas été pris en considération ici lors de l'élaboration du plan d'aménagement.
- Jusqu'à ce jour, l'échelle de l'échangeur des Pins reste disproportionnée par rapport aux bâtiments qui l'entourent, au quartier. Le lieu est encore en rupture avec son environnement malgré les prédictions des autorités municipales d'alors qui prévoyaient le développement d'un réseau urbain plus important qu'il ne le sera peut-être jamais.
- La CONCENTRATION en un lieu de ces multiples voies de circulation routières et piétonnières reflète la vitesse et le dynamisme.
- Néanmoins, que l'on soit piéton ou automobiliste, une forte idée de LIMITE se dégage du lieu du fait que l'on soit dirigé dans nos déplacements. Le marquage au sol, la signalisation graphique et les parois sont des éléments qui gèrent nos mouvements.
- Le parcours de ceux qui l'empruntent a été CALCULÉ pour ne laisser aucune latitude à la déviation. Le piéton ne peut pas traverser une voie à moins de mettre sa vie en danger, il doit suivre le réseau tel qu'il a été pensé pour lui. L'automobiliste quant à lui, ne doit pas s'arrêter, excepté les autobus qui ont un arrêt défini au cœur de l'échangeur.
- *La LISIBILITÉ de Lynch associé à la vision de Calvino.* Les travaux sur l'image de la ville de Kevin Lynch, dans les années 60, mettent au premier plan la dimension visuelle de la perception de l'espace urbain. Kevin Lynch insiste sur la « LISIBILITÉ » du paysage de la ville, qui dans le fondement s'apparente au concept de visibilité de Calvino. Lynch se réfère également à la création d'images mentales ou collective d'un lieu pour en déduire les éléments marquants et l'essence du lieu.



- L'INTERPRÉTATION du lieu est très clair dans sa fonction, c'est un lieu de circulation. Néanmoins, il reste un endroit qui déclenche aisément l'imagination.
- Les images de RÉFÉRENCES que nous ont données le cinéma, la télévision ou la littérature d'un lieu semblable, nous prédispose à voir l'échangeur comme un « objet urbain » empreint de vitesse et de fluidité, produit de la modernité.
- Par contre, la dégradation évidente du lieu nous amène à penser qu'il a été laissé à la décrépitude.
- Toute tentative d'aménagement paysager n'a survécu si l'on en croit les quelques arbres amputés presque à la base du tronc. Seul le gazon, certainement nourri aux engrais chimiques puissants pour être aussi vert, résiste.
- Le béton, matériau omniprésent dans ce lieu, pourrait être animé par plusieurs types de finition mais il reste ici, en grande partie, dans son expression la plus simple si l'on excepte les quelques parois où apparaissent des graffitis.
- Ces graffitis qui DISCOURS PAR IMAGES, déclenchent notre imagination visuelle et nous parle un langage dont l'alphabet est composé par nos RÉFÉRENCES culturelles et nos VISIONS INTÉRIEURES.

- L'INTERPRÉTATION de ces messages graphiques laissés sur les parois peut donc varier selon notre culture, notre âge, nos RÉFÉRENCES, nos expériences, notre niveau de scolarité, etc.
- Certains peuvent y voir un effort pour « humaniser » le lieu, d'autres par contre peuvent INTERPRÉTER les graffitis de façon négative, pensant qu'ils ont été fait par des « bums » ou des itinérants. Par cette ASSOCIATION D'IMAGES, ils en déduisent que l'endroit n'est pas sécuritaire.
- Pour les piétons qui, à certains endroits, doivent passer sous une voie par un tunnel, l'endroit peut être assez dangereux suivant l'heure du jour ou de la nuit. Par exemple, une étudiante de l'université McGill qui voudrait passer du complexe sportif à l'ouest vers l'est tard dans la soirée, n'emprunterait certainement pas l'échangeur des Pins et le contournerait vers le sud.



- L'échangeur est un RÉSEAU assurant la bonne propagation de la circulation par une COMBINAISON de voies nous donnant le choix entre plusieurs directions.
- Ce RÉSEAU, est la solution adoptée en 1955 par l'administration municipale pour relier les différentes rues convergeant vers le carrefour des Pins / avenue du Parc.
- Est-ce réussi comme solution ? d'après les citoyens, non, car il est un élément de rupture certain pour le quartier. L'échangeur a toujours soulevé un important débat entre les gens du quartier et l'administration municipale. Plusieurs plans de réaménagement ont été proposés au fil des années, mais rien n'a été fait jusqu'à maintenant. La seule décision ayant été d'accorder aux graffiteurs et aux artistes en murales le droit d'intervenir graphiquement sur ses murs de béton.
- Le lieu a une fonction très précise, la VARIÉTÉ est un critère qui ne définit aucunement l'échangeur même si les œuvres des graffiteurs amènent une certaine VARIÉTÉ visuelle.
- Néanmoins, même si son interprétation apparaît simple, un sentiment de COMPLEXITÉ se dégage indéniablement du lieu, suggéré peut-être par l'enchevêtrement des innombrables voies routières et piétonnières.
- Ces multiples COMBINAISONS de parcours qui s'offrent à celui qui s'y engage restent tout de même réglés et dirigés par le « corps » physique du lieu, murs de béton sans souplesse à l'économie d'expression certaine.
- Le lieu ne suggère pas vraiment une VISION PLURIELLE autre que celle offerte par le choix multiples de parcours.